

ICN
 INFORMATEUR CORSE NOUVELLE
 SETTIMANALE CORSU

SETTIMANALE CORSU
 SETTIMANALE CORSU
 D'INFORMAZIONE
 D'INFORMAZIONE



Photo: Jean-Exgo

SIMONE GUERRINI

« RIEN N'EST ÉCRIT »

P5 À 7

1,60€



**ÉCONOMIE CORSE
 ENTRE DEUX VAGUES**

P8

KAMPÀ P2 • ÉDITO P3 • OPINIONS P4
 BRÈVES P10

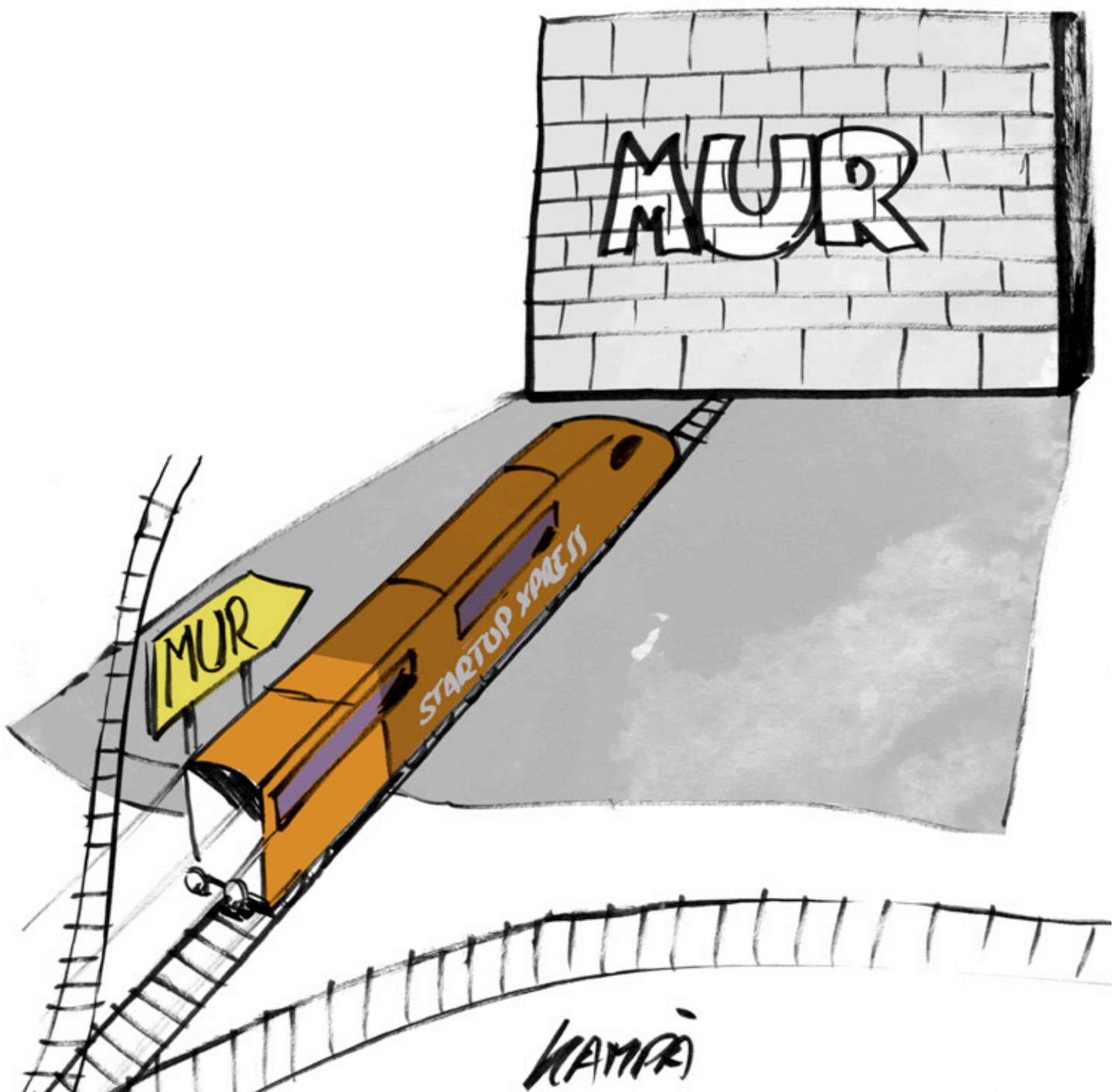
SOCIÉTÉ P 24 • KEVIN PETRONI P26
 STÀ IN CASA P28

CARNETS DE BORD P29 • UN ANNU FÀ P30
 ANNONCES LÉGALES P11



S E M P R ' À F I A N C ' À V O I

JE SUIS SURPRIS :
ON VA SE LE PRENDRE



INCONTRU

SIMONE GUERRINI

«RIEN N'EST ÉCRIT»

P5 À 7



OPINIONS

ÉCONOMIE **ENTRE DEUX VAGUES**

EN BREF ET EN CHIFFRES

SOCIÉTÉ **LE BIO SE MET AU VERRE**KEVIN PETRONI **REGARD SUR D'IMPOSSIBLES RETOURS**

STÀ IN CASA

POLITIQUE **CARNETS DE BORD**RÉTRO **UN ANNU FÀ**

ANNONCES LÉGALES

P4

P8

P10

P24

P26

P28

P29

P30

P11

ICN INFORMATEUR CORSE NOUVELLE™

RÉDACTION

Directeur de la publication – Rédacteur en chef:

Paul Aurelli

(Heures de bureau 04 95 32 89 95 – 06 86 69 70 99)

journal@icn-presse.corsica

Chef d'édition:

Elisabeth Milleliri

informateur.corse@orange.fr

(Heures de bureau 06 44 88 69 40)

1^{er} secrétaire de rédaction:

Eric Patris

eric.patris-sra@icn-presse.corsica

(Heures de bureau 06 44 88 66 33)

BUREAU DE BASTIA

1, Rue Miot (2^e étage), 20200 BASTIA

• Secrétariat Bernadette Benazzi

Tél. 04 95 32 04 40 (Heures de bureau 06 41 06 58 36)

gestion@corsicapress-editions.fr

• Annonces légales Albert Tapiero

Tél. 04 95 32 89 92 (Heures de bureau 06 41 58 40 23)

AL-informateurcorse@orange.fr

CorsicaPress Éditions SAS

Immeuble Marevista, 12, Quai des Martyrs, 20200 Bastia,

Tél. 04 95 32 89 95

Société locataire-gérante des titres et marques

Principaux associés: PA, JNA, NCB, JFA, GA, AG, RL, PML0.

IMPRIMERIE

AZ Diffusion 20600 Bastia • Dépôt légal Bastia

CPPAP 1125 C 88773 • ISSN 2114 009

Membre du SPHR

Alliance de la Presse d'Information Générale

Fondateur Louis Rioni

À MODU NOSTRU

Vindetta vigliacca

uni, u 22 di farraghju di u 2021, a mani. Una piccula vintina di ghjuvanotti Lriesci à entra inde a prifittura di Corsica, in Aiacciu, dopu avè appruffittatu di a ghjunta d'una vittura di serviziu davanti à u purtoni principali. Si tratta di membri di u cullittivu chì dumanda l'avvicinamentu di dui membri di u commandò Erignac nant'à l'isula, Alain Ferrandi è Pierre Alessandri. Pà sbuccacci, ssi dui ultimi ùn devini più essa cuncirnati da u statutu di DPS, vali à di di prighjuneru signalatu di manera propiu particolari ; un statutu mantinutu da u governu attuali, chì hà fattu di u cartulari Erignac, com'è tutti i guvirnanti dipoi 23 anni, un affari puliticu à più pudè, senza mancu rispittà u dirittu. Ssi ghjovani sò riisciuti à cullà inde i scagni di u cuurdinatori pà a securità in Corsica è ani fattu svintulà dui striscioni: «Libertà» è «Libertà pà Ferrandi». I forzi di l'ordini, trapassati da st'uparazioni chì l'hà surprisi, sò sbarcati in furia pà minà i militanti naziunalisti è lampalli fora cù viulenza. Certi ghjovani sò stati feriti è curati à l'uspidali, com'è Simon Paulu Ferrandi, u fighjolu d'Alain Ferrandi, cù u capu chì sanguinava mentre ch'ellu rispundia à i dumandi di i ghjurnalisti prisenti davanti à u Palazzu Lantivy. S'è l'uparazioni mediatica hè stata un successu cù a brama di purtà un'azioni pacifica sicondu i militanti, l'amministrazioni prifitturali hà sceltu di riagiscia cù una bastunata di quilli putenti. Ma, com'ella a dici a canzona Inghjustizia di u gruppu L'Arcusgi, «più cresci a repressione, più lotta piglia forza», si sà. Missa à a risa di l'isula sana pà sta mancanza trimenda di securità à i so porti, a prifittura di Corsica s'hè vindicata à a so manera. A matracca hà vintu contr'à u dialogu. Ma a battaglia di sti ghjuvanotti, di i famighji è di l'amichi d'Alain Ferrandi è Pierre Alessandri hà da cuntinua è s'hà da rinfurzà, vistu chì stu sughjettu di l'avvicinamentu faci di più in più l'unanimità ind'è noi. U Statu francesi ferma u solu à sarrà l'ochji è à tappassi l'arechji... ■ Santu CASANOVA

Vous aimez écrire et/ou prendre des photos?

Vous avez une bonne connaissance de la vie publique, culturelle, associative et sportive dans votre bassin de vie?

Vous souhaitez mettre en lumière les initiatives qui y voient le jour?

Vous vivez en Centre-Corse, dans le Cap, la région de Vico, celle de Bonifacio ou le Sartenaïs?

REJOIGNEZ L'ÉQUIPE CLP D'ICN

Écrivez-nous: journal@icn-presse.corsica

MORPHÉE

Sommes-nous tous dans un état de décérébration plus ou moins avancée, lovés dans les bras de Morphée ? La question, rien moins qu'oiseuse, mériterait d'être posée. Le sommeil est certes nécessaire à l'homme. Mais il en est du sommeil comme de toutes choses : l'excès nuit. Surtout quand le recours à Morphée nous est imposé à grand renfort de « *Dormez ! Je le veux !* » par des Big brothers de tous poils, jamais à court lorsqu'il s'agit d'édicter d'intolérables contraintes pour nous mener, in fine, vers une somnolence constante et les fourches caudines de l'addiction.

Selon le *Who's Who* de l'Olympe, Morphée, jeune homme charmant, bien éduqué, bel esprit, serait le fils d'Hypnos, dieu grec du sommeil. Enfant choyé, il fut doté d'ailes. Dotation pratique pour tous déplacements en des temps où hélicoptères et jets privés, Maserati ou Mercedes blindée toutes options, ne faisaient pas encore partie de l'indispensable panoplie de tout fils ou amant d'un immortel, détenteur d'un droit régalien poussiéreux, inadapté, mais hermétiquement fermé à toute réforme. Morphée, pour sa part, se vit par surcroît attribuer le pouvoir d'endormir les hommes, en les touchant avec une fleur de pavot. Attention délicate. Écologique dans l'âme. Sort bien plus gratifiant que celui réservé à Io, jamais primée dans le moindre concours agricole ; ou celui fait à Bacchus, en grand danger de finir, avant de naître, flambé comme une crêpe au nectar, victime de l'ire de Junon. La fleur utilisée par Morphée, connue des herboristes sous le nom de *papaver somniferum*, a d'indéniables effets sédatifs, analgésiques et soporifiques qui lui valurent un rang d'honneur dans la pharmacopée. Vertus retrouvées au début du XIX^e siècle dans un alcaloïde de l'opium : la morphine. Mais Morphée, lui, outre ces mêmes vertus thérapeutiques, possède un pouvoir inquiétant : il peut se glisser dans les rêves puis la vie des hommes et, grâce aux ressources infinies de sa polymorphie, [terme lexical d'origine évidente] il peut « *en prenant figure humaine, gouverner le monde* ». Ainsi parla Ovide... Je n'ai, hélas, jamais lu Ovide. Mais j'ai souvenir d'un conte de Perrault dans lequel un berger évolua vers l'état de mouton. Les conséquences de pareilles métamorphoses me hantent encore et me poussent à me méfier de tous celles et ceux qui me paraissent avoir un air de famille avec Morphée. ■ **Paulu Santu MUSÉ-PUGLIESI**

H U M E U R

Discorsi scemi

Les déclarations pas forcément pertinentes s'accumulent, les invectives fusent, les accusations pas toujours fondées ni dénuées d'une profonde hypocrisie se multiplient : pas de doute, la campagne électorale est lancée. Du réchauffé, direz-vous. Difficile de prétendre le contraire, mais tout comme chaque année a droit à son parfum «naturel» de Beaujolais nouveau, 2021 innove à sa manière: la mode est de toute évidence au contresens, à l'incongruité. Nous étions il est vrai habitués à de multiples petits arrangements avec les faits et la réalité depuis 2017, et singulièrement depuis le début d'une pandémie qui célèbre en ce moment son premier anniversaire en soufflant 400 âmes par jour au pays de la startup et du pari gagné réunis. Cela étant, qui peut prétendre ne pas avoir sursauté en apprenant qu'il fallait «*mettre le pays au régime*» de la bouche d'un Gérard Larcher rubicond et plus que jamais en surpoids, alors même que les files d'étudiants affamés s'allongent devant les points de distribution de nourriture? Qui affirmerait avoir subi auparavant tant d'éloges délirants et jobards à propos de l'omniscience d'un occupant de l'Élysée? Il est vrai que celui-ci avait déjà été hissé au rang des thaumaturges... Même Jack Lang et quelques autres sycophantes n'avaient osé si «*hénaurme*» en 1981, c'est dire la qualité de la performance actuelle.

Motif légitime de satisfaction locale, la vie politique insulaire tient son rang dans cette débauche d'inepties. Nous avons ainsi pu lire une forte pensée à propos du besoin pour la Corse d'être dirigée par des gestionnaires pragmatiques... la veille du jugement confirmant que par la faute desdits gestionnaires, la Collectivité devait payer 86 M€ à une compagnie maritime. De la même manière, nous avons goûté une admonestation sur la nécessité de «*décrisper la vie politique insulaire*» au moment où son auteur fait tout ce qui est en son pouvoir pour y apporter un maximum de tension, y compris au sein de sa majorité municipale. Ou ces longs communiqués expliquant que l'action des jeunes militants à la préfecture le 22 février était certes fondée, mais qu'il fallait «*privilégier le dialogue*»... et justifiant pour cette raison leur absence à une conférence des présidents de groupes de l'Assemblée de Corse. De toute évidence, le dialogue est essentiel, encore faut-il être deux pour l'entamer ou le renouer; la gestion est sans aucun doute chose admirable, tant qu'en son nom on n'accumule pas dettes et «trous» étranges ; et décrisper une situation est primordial, mais implique qu'on commence par y mettre du sien. ■ **Eric PATRIS**

SIMONE GUERRINI

« RIEN N'EST ÉCRIT »

Elle dit avoir encore l'énergie d'une femme de quarante ans, alors qu'elle en a presque le double. Entrée en 1996 en politique, alors que la parité n'était pas encore inscrite dans la loi, elle a été successivement maire de son village, conseillère territoriale, conseillère exécutive puis adjointe au maire d'Ajaccio. Entretien avec une femme dont la devise est « Rien n'est écrit ».



«Je n'ai pas eu le sentiment d'être déracinée car ma famille était un cocon et que, même loin de notre île, un certain «culte» de la Corse était entretenu par les Corses de la diaspora. Mon berceau familial, mes racines corses et mon exil ont fait ce que je suis.»

Votre parcours politique témoigne de votre passion pour la culture et le patrimoine. Y a-t-il une émotion esthétique qui vous a bouleversée, que vous ne pourrez jamais oublier?

Bien sûr! C'est le son d'un balafon au milieu de la nuit... en pleine brousse... Je dormais à la belle étoile, sur un lit de camp, sous une moustiquaire... et j'ai entendu ce son qui emplissait un lieu que je savais immense, à perte de vue... Je ne pourrai jamais oublier la beauté et la plénitude de ce moment. Je suis née à Ajaccio en 1945 mais, à quatre ans et demi, j'ai suivi mes parents en Afrique car mon père venait d'obtenir un poste à Dakar. Dans ma famille, l'harmonie régnait, l'harmonie mais pas la monotonie. J'ai reçu une éducation stricte mais bienveillante car ma mère était un «cœur» et mon père, un homme d'action, qui avait un grand sens de l'honneur et n'avait peur de rien. Tous deux ont toujours veillé à ne jamais déroger à certains principes tels que le respect de soi-même, des autres et de la nature. Ce sont ces valeurs, amour et respect, qu'ils m'ont transmises et que j'ai essayé de transmettre, avec mon époux, Paul Guerrini, à mes deux fils Jean-Philippe et Marc.

Etre déracinée à quatre ans et demi, c'est une épreuve difficile, non?

Je n'ai pas eu le sentiment d'être déracinée car ma famille était un cocon et que, même loin de notre île, un certain «culte» de la Corse était entretenu par les Corses de la diaspora. Mon berceau familial, mes racines corses et mon exil ont fait ce que je suis. Je suis consciente d'avoir eu beaucoup de chance car j'ai eu une enfance choyée puis une jeunesse de rêve dans des pays magnifiques.... Je me suis nourrie des rencontres que j'ai faites et des lieux où j'ai vécu, que ce soit en Afrique ou en Polynésie. Ces territoires fort différents n'ont appris la relativité de toute chose et l'acceptation de l'autre dans sa différence.

Vous êtes entrée en politique sur le tard, à 47 ans, quand vous avez succédé à votre père à la mairie d'Urbalacone. Aviez-vous envisagé une carrière politique?

Pas du tout. Même si j'ai toujours baigné dans la politique, je ne m'y étais pas vraiment destinée. Après une carrière de 40 ans au service de la France puis du président Omar Bongo, mon père, gaulliste convaincu, était revenu en 1978 dans son village d'Urbalacone, son port d'attache, et avait été élu maire. En 1996, quand il est tombé malade, il a souhaité que je lui succède. Voilà comment je suis devenue maire de mon village! J'ai adoré me consacrer à son développement, notamment en créant des logements sociaux, des Points d'accueil multimedia (PAM), une station d'assainissement roseaux... à son animation culturelle aussi, ainsi qu'à la sauvegarde de son patrimoine qui est très riche. J'étais de toutes les réunions pour faire aboutir les dossiers que je portais. Ce premier mandat m'a passionnée! Et un jour, en 1998, je m'en souviens encore, j'ai reçu un coup de fil de Jean Baggioni. Je ne l'avais jamais rencontré. Il m'a demandé d'être sur sa liste pour les élections territoriales, en position éligible!

Vous n'avez pas hésité?

Pas longtemps. Et me voilà conseillère territoriale, à l'Assemblée de Corse, à l'heure où la parité n'était pas obligatoire: nous n'étions que 7 femmes sur 51 conseillers territoriaux... Comme tous mes collègues, je devais siéger dans de nombreux conseils d'administration, notamment ceux des offices et agences auxquels j'étais très assidue. J'ai adoré comprendre les rouages politiques et économiques de la Collectivité territoriale de Corse. En six ans, je pense avoir acquis une vision à la fois globale et assez approfondie de cette institution. La mandature touchait à sa fin et, en 2004, je rempilais pour une autre aventure. Pendant la campagne, nous n'avions jamais parlé, avec Ange Santini, des futurs postes au Conseil exécutif, bien que pour certains c'était une évidence!

Vous prépariez-vous à cette éventualité?

Pas du tout! Mais peut-être qu'au fonds de moi-même, je l'espérais... Le jour de la constitution du Conseil exécutif par les leaders de liste, nous déjeunions avec quelques colistiers, en centre-ville, en attendant que la réunion au sommet se termine et que la fumée blanche apparaisse. On nous a enfin appelés pour revenir à l'Hôtel de Région. Et là... Ange Santini annonce que je suis membre du Conseil exécutif, conseillère en charge de la culture, du patrimoine et de l'audiovisuel! Quelle joie! Quel défi! J'ai mesuré immédiatement la responsabilité et la charge de travail que ce poste exigeait et réalisé qu'il allait me falloir beaucoup d'implication, beaucoup de temps pour approfondir ces domaines, d'autant que j'avais à mettre en application la loi de décentralisation culturelle de 2002. Je ne savais pas, à cet instant, que j'allais faire des rencontres humaines aussi enrichissantes ...

«Je ne savais pas, à cet instant, que j'allais faire des rencontres humaines aussi enrichissantes ...»

En 2004, vous devenez la première conseillère exécutive en charge de la culture et du patrimoine depuis 1992 car le premier président du Conseil exécutif, Jean Baggioni, n'avait jamais délégué ces compétences. Comment conceviez-vous votre fonction?

Je savais, grâce à mon mandat de maire puis de conseillère territoriale, que l'écoute et le dialogue étaient le socle de l'action politique, surtout dans le domaine culturel. Je suis donc allée «sur le terrain», comme on dit, rencontrer les élus et les acteurs culturels. J'ai parcouru toute la Corse, découvert son patrimoine bâti et immatériel, écouté tous ceux qui ont à cœur de créer et de faire découvrir la richesse de notre île. J'en garde des souvenirs extraordinaires. Il fallait répondre rapidement aux besoins des élus, des acteurs culturels et des publics. Après de nombreuses réunions de concertation avec les acteurs culturels, j'ai élaboré, grâce au concours efficace et avisé des services, les orientations d'une nouvelle politique culturelle et patrimoniale pour la Corse ainsi qu'un nouveau règlement

« Je suis instinctivement écologiste. Pour moi, l'écologie est un vécu et non pas une idée ou un fantasme. Mes racines corses, mon enfance et ma jeunesse dans des pays comme l'Afrique ou la Polynésie m'ont fait aimer la nature avec laquelle je vis en osmose »

des aides. Celui-ci a été débattu et amendé en Commission du développement social et culturel de l'Assemblée de Corse... qui l'a voté à l'unanimité!

En six ans, quels sont les projets que vous avez réalisés?

J'ai toujours eu à cœur de transmettre notre patrimoine bâti, immatériel et artistique aux générations actuelles et à venir. Je ne vais pas vous faire une liste à la Prévert de ce que nous avons réalisé mais j'ai participé à l'inscription du cantu in paghjella sur la liste de sauvegarde d'urgence du patrimoine immatériel de l'Unesco, engagé le programme de restauration des chapelles à fresques ainsi que celui du projet de création du Centre de conservation-restauration du patrimoine mobilier de Corse de Calvi. Dans le domaine audiovisuel, notre majorité a porté Via Stella sur les fonds baptismaux. Je m'arrêterai là. Mais on a toujours des regrets, des choses que l'on a pas eu le temps de faire aboutir, comme le Pôle d'excellence en audiovisuel ou la Bibliothèque numérique de Corse, et d'autres encore ...

Pourquoi ces deux projets ont-ils été abandonnés?

Parce que six ans, c'est insuffisant et qu'il nous a manqué encore six ans pour consolider les bases que nous avions jetées. En 2010, nous n'avons pas été réélus et ceux qui nous ont succédé ont fait d'autres choix. Je le regrette profondément. Je reste persuadée que la réalisation de ces deux projets aurait pu rendre la Corse visible au plan international, en plus de créer de nombreux emplois et de valoriser notre patrimoine naturel et historique. Mais je ne connais pas la nostalgie. Ma vie en exil m'a appris qu'il faut partir sans se retourner. Et puis, depuis 2008, j'étais élue de l'opposition au Conseil municipal d'Ajaccio sur la liste de Paul Ruault, aux côtés de Laurent Marcangeli dont j'ai pu à cette occasion apprécier les qualités de cœur et les capacités à gérer les affaires publiques. Aussi, quand il m'a proposé d'être sur sa liste aux élections municipales de 2014, c'est sans hésitation que j'ai accepté. Ce n'était pas une période facile pour moi puisque je venais de perdre mon époux, Paul Guerrini, dans des conditions très douloureuses. Un homme au cœur immense dont la présence à mes côtés me manque terriblement. Il a toujours respecté mes choix, et surtout, m'a encouragée et soutenue dans tout ce que j'ai entrepris.

Vous devenez donc, en 2014, adjointe au maire d'Ajaccio en charge de la culture et du patrimoine. Quelles sont les actions que vous avez menées en six ans?

Elles sont nombreuses. Là encore je ne vais pas faire une liste à la Prévert! Quoi de plus enthousiasmant que de travailler à l'amélioration de l'offre culturelle de la ville qui vous est chère, de protéger et de valoriser son patrimoine. J'ai eu la chance de côtoyer des fonctionnaires passionnés, pour qui la réussite de leurs missions est essentielle, et je m'en réjouis. La fréquentation de l'Espace Diamant a augmenté de plus de 30%. J'ose espérer que

les choix de programmation y sont pour quelque chose. Nous avons voulu mettre l'accent sur la jeunesse avec une programmation spécifique, une médiation accrue et le succès a été au rendez-vous. Les bibliothèques et les médiathèques de la ville n'ont pas été oubliées non plus. Aujourd'hui, elles proposent une animation culturelle et une programmation annuelle très diversifiées. Quant à notre magnifique Musée Fesch, il organise chaque année des expositions de qualité très appréciées. Enfin, plus récemment, dans le cadre du bicentenaire de la mort de Napoléon, la Ville a entrepris un vaste programme de restauration de la statue dédiée au souvenir Napoléonien. Mais il y a encore tant à faire...

C'est-à-dire?

L'année prochaine, la Bibliothèque patrimoniale sera restaurée et « rendue » aux Ajacciens, l'Antiquarium du baptistère paléo-chrétien de St Jean sera achevé. En 2023, le Conservatoire de musique, danse, théâtre Henri Tomasi sera inauguré. C'est un acte architectural remarquable et les installations prévues sont des plus modernes. Quant à la Citadelle qui vient d'être restituée à la Ville, le maire d'Ajaccio a décidé qu'elle resterait ouverte pendant les travaux de restauration, les fouilles archéologiques et les travaux de dépollution qui doivent y être réalisés. Afin que les Ajacciens se la réapproprient et participent à son devenir, en attendant qu'elle soit définitivement aménagée, nous avons initié une période de préfiguration pendant laquelle nous proposerons des manifestations et des événements culturels et patrimoniaux.

Avez-vous un élément de prédilection? Air, eau, terre ou feu?

La terre. Je suis instinctivement écologiste. Pour moi, l'écologie est un vécu et non pas une idée ou un fantasme. Mes racines corses, mon enfance et ma jeunesse dans des pays comme l'Afrique ou la Polynésie m'ont fait aimer la nature avec laquelle je vis en osmose. Notre nature est puissante mais si vulnérable! L'épidémie que nous vivons est d'ailleurs le signe que son équilibre est bouleversé. Cela doit nous enseigner qu'il faut la respecter. J'en suis convaincue.

Y a-t-il une couleur qui a votre préférence?

Toutes. Sauf le noir, qui reste pour moi la couleur du deuil, bien que la petite robe noire soit très élégante pour une femme!

Selon vous, notre existence est-elle une question de choix ou de hasard?

Je me suis toujours demandé quelle est la part de choix dans une vie, dans ma vie. Et aujourd'hui encore, je m'interroge sur l'existence du destin... Mais ce dont je suis sûre, c'est que, quels que soient les événements qui m'ont été imposés ou que j'ai choisis, que ce soit dans ma vie privée, professionnelle ou publique, je n'ai jamais voulu déroger aux valeurs que ma famille m'a transmises. Ce code moral a été le fil conducteur de ma vie et ne m'a pas empêchée de m'adapter à l'évolution de notre société. Bien au contraire... ■ **propos recueillis par George GLINATSI**

ECONOMIE

ENTRE DEUX VAGUES

Au sortir du confinement décrété en mars dernier, le mot d'ordre était de « sauver la saison », le « quoi qu'il en coûte » n'étant jamais bien loin. En fait de sauvetage, les entreprises corses ont surtout eu le temps de prendre une petite respiration entre deux vagues.

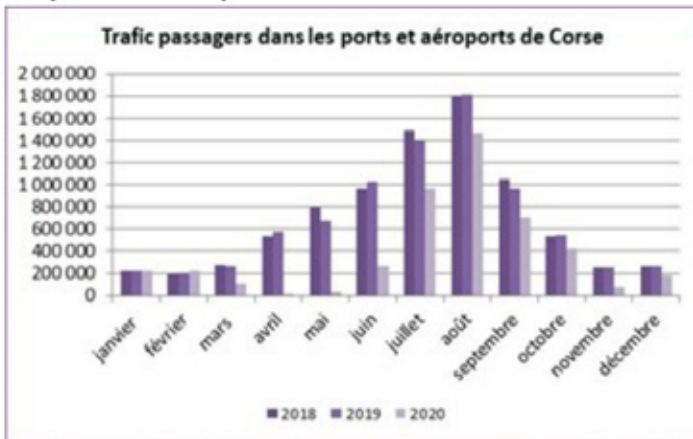
Corsica Statistica a publié le 19 février une étude consacrée au troisième trimestre 2020. La Corse comptabilisait alors 81006 emplois salariés dans le privé et, au cours du deuxième trimestre, une contraction « sans précédent des effectifs » était observée [-8,3 %] suite aux mesures de confinement. Et si, lors de l'été, l'emploi salarié privé est reparti à la hausse de 6,1 % durant ce troisième trimestre, sur un an, cet effectif se repliait toujours. En effet, entre le troisième trimestre 2019 et le troisième trimestre 2020, le privé accusait une contraction de 3,4 %. Soit une perte d'environ 2 900 emplois salariés.

La reprise d'activité au sortir du confinement s'est accompagnée d'une nette progression du nombre de déclarations préalables à l'embauche, hors intérim, avec +120,3 % sur le trimestre. Mais en glissement annuel, cette hausse s'avérait bien moins significative: avec 22 865 intentions d'embauche hors intérim déposées auprès des caisses d'Urssaf de Corse, elle représentait 5,1 % par rapport à l'année précédente. Ces recrutements potentiels émanaient principalement de petites entreprises [66 % ont moins de 10 salariés] évoluant dans les secteurs des services, de l'hébergement et de la restauration, et concernaient surtout des contrats à durée déterminée de plus d'un mois, dont le nombre progressait de 15 % sur un an. Seuls les contrats de courte durée (moins d'un mois) accusaient un repli de 13,8 %. Sur le troisième trimestre 2020, tous les secteurs affichaient une hausse des effectifs: +26,3 %, soit un gain de près de 2131 emplois suite à la réouverture des établissements du secteur hôtellerie-restauration en plein cœur de l'été. Pour autant, l'effectif recensé à la fin de ce trimestre était nettement inférieur à celui de 2019 [-17,7 %].

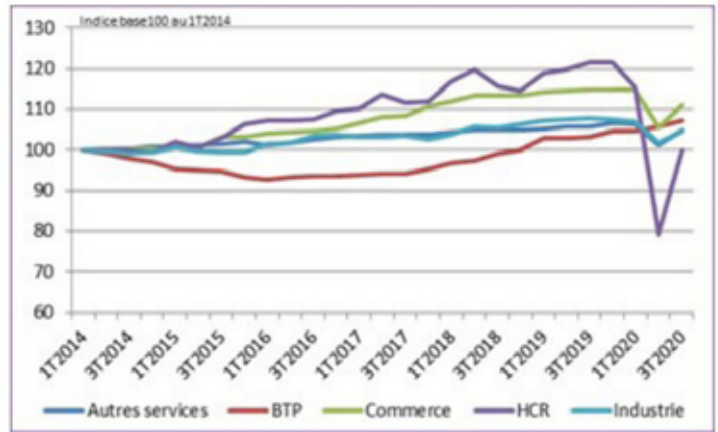
Côté chômage, à la fin du troisième trimestre 2020, on dénombrait 24 290 personnes inscrites à Pôle emploi en Corse dans les catégories A, B et C, soit une contraction de 11,4 % par rapport au trimestre

précédent. L'embellie concerne les deux départements mais plus particulièrement la Corse-du-Sud qui enregistre un repli de 13,9 % contre une baisse de 8,8 % pour la Haute-Corse. À l'échelle nationale, l'évolution est plus modérée [-0,5 %]. Dans le détail, l'effectif des demandeurs d'emploi affichait une tendance plus favorable dès le mois de juin qui s'est poursuivie en juillet et août 2020 avec un repli plus marqué au mois de juillet [-9,3 % sur un mois]. Pour autant, le niveau de la demande restait élevé, le nombre de demandeurs d'emploi de catégories A,B,C sur un an accusant une hausse de 14,7 % [+17,6 % en Corse-du-Sud, +12,2 % en Haute-Corse] contre une augmentation de 4,7 % à l'échelle métropolitaine. Si aucun public n'était épargné, les jeunes de moins de 25 ans ont été les plus affectés [+ 21,2 % par rapport à septembre 2019].

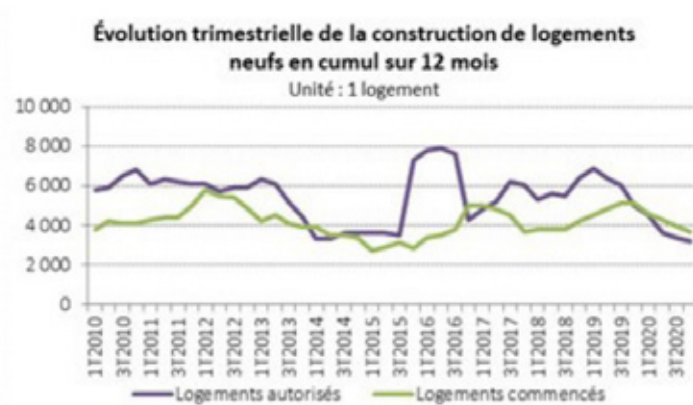
En ce qui concerne le dynamisme en matière de créations d'entreprises, Corsica Statistica fait état, pour le troisième trimestre 2020 d'un « rebond sans précédent de 90 % » par rapport au deuxième trimestre, avec la création de 1466 entreprises dans le secteur marchand non agricole en Corse. Un re-décollage nettement plus marqué que celui constaté à l'échelle nationale [+49 %]. C'est le bloc commerce-transport-hébergement & restauration qui a enregistré la hausse la plus forte [+124,3 %] avec l'arrivée de la saison estivale. Sur un an, on note une progression significative de 14,4 % de l'ensemble des créations d'entreprise, hormis pour le secteur de l'industrie [-5,3 %]. Les chiffres diffusés par l'Insee concernant le quatrième trimestre 2020, laissent cela dit apparaître une diminution du nombre de structures créées, quoique cette baisse soit plus modérée que lors du confinement de mars dernier [-5,5 %]. Par ailleurs, la croissance du trimestre précédent ayant été exceptionnelle, la progression des créations d'entreprises, en variation annuelle, reste notable malgré un ralentissement: +3,8 % par rapport au quatrième trimestre 2019. Ainsi, sur



Source : ORTC – Traitement CorsiStat



Source : AcoS – Urssaf – Traitement CorsiStat



Source : SDeS – Traitement CorsiStat

Le nombre de demandeurs d'emploi de catégories A,B,C sur un an accusant une hausse de 14,7% [+17,6% en Corse-du-Sud, +12,2% en Haute-Corse] contre une augmentation de 4,7% à l'échelle métropolitaine.

Sur l'ensemble de l'année 2020, 4764 entreprises ont vu le jour soit 5,5% de moins qu'en 2019.

l'ensemble de l'année 2020, 4764 entreprises ont vu le jour soit 5,5 % de moins qu'en 2019. Parallèlement, à la fin du troisième trimestre 2020, le nombre de défaillances d'entreprise en cumul sur 12 mois glissants était en baisse. Il concernait en majeure partie le secteur de l'hébergement et de la restauration (23,4 % des procédures ouvertes). En termes de ratio, pour une entreprise en difficulté, plus de 17 entreprises ont vu le jour contre 12 nouvelles entités sur la même période un an auparavant.

Particulièrement éprouvé par la pandémie, le secteur des transports. «*En cumul de janvier à août 2020, les ports et aéroports de Corse ont accueilli 3,3 millions de personnes (hors croisiéristes) au départ et à l'arrivée, ce qui correspond en moyenne à 1,7 millions d'aller-retour.*» Soit une baisse de 46,5 % par rapport à 2019, alors que le début d'année avait été marqué par une progression du nombre des voyageurs. Les compagnies aériennes et maritimes ont, dès mars, subi de plein fouet un net ralentissement de fréquentation, plus particulièrement en avril et mai avec des replis supérieurs à - 90 % par rapport à la même période en 2019. Le troisième trimestre 2020 qui correspond traditionnellement à la haute saison touristique voire à ce que certains ne désignent que par l'appellation «*la saison*» a pour sa part connu une baisse de 24,7 %, ce qui correspond à plus de 1 million de passagers entrants et sortants de moins. S'il y a bien eu une reprise au cœur de l'été, elle n'a donc pas permis de rattraper la perte d'activité du printemps ni même de retrouver le niveau de la saison passée. De plus, en septembre la décroissance s'est accentuée à nouveau pour s'aggraver en novembre [-69 %]. In fine, l'année 2020 se solde par un bilan négatif de 43 %, soit un défaut de 3,5 millions de passagers par rapport à 2019. Fortement corrélée aux flux de voyageurs, la situation des établissements hôteliers insulaires a suivi une trajectoire proche: effondrement des réservations à partir de mars, taux de remplissage très bas dans les hôtels, une baisse drastique du chiffre d'affaires

et de l'emploi salarié du secteur, recours massif au chômage partiel. Idem pour la restauration, bars et restaurants étant contraints de fermer. Amorcée véritablement en juillet et août, la reprise dans l'hôtellerie a été difficile, avec un taux d'occupation proche de ¾ en août. Le nombre de nuitées a été inférieur à son niveau de 2019 [-35 % en juillet; - 15 % en août] du fait notamment de la baisse de flux de vacanciers étrangers, la clientèle française étant par ailleurs en hausse en août. Si les résultats du mois de septembre se voulaient encourageants, l'arrivée de la seconde vague épidémique et la décision de contraindre bars et restaurants à fermer à nouveau ont douché les espoirs de reprise durable.

De son côté, au vu du contexte général, le secteur du BTP a assez bien résisté. Outre des postes supplémentaires sur le trimestre (+1,3 %), il comptabilisait également près de 300 postes salariés de plus que l'année précédente, soit une hausse de 3,7 %. Reste que, dans la construction, permis de construire et mises en chantier ont diminué significativement; avec par exemple, en termes de permis, une contraction de 27,5 % à fin décembre, en cumul sur 12 mois. En termes de ventes, avec 1 260 logements proposés auprès des particuliers dans le cadre de programmes immobiliers, à la fin de l'année 2020, le stock d'invendus - constitué à plus de 90 % d'appartements - a diminué légèrement [-2,6 %] par rapport à l'année précédente. Mais le nombre de ventes réalisées sur cette période ainsi que celui des nouveaux biens proposés à la vente se contractaient de 37 %. Les prix de vente, cela dit, ne flanchaient pas puisqu'avec une moyenne de 3667 euros par m² au dernier trimestre 2020, les appartements se vendaient plus cher que l'année précédente [+5 %].

Entre la vague qu'on n'a pas su voir venir et celle qu'on n'a pas assez voulu prévenir, l'économie corse aura eu le temps de prendre une petite goulée d'air. ■ PMP



Photo Markito

DESSERTA DE SERVICE PUBLIC MARITIME

86 M€ d'indemnisation pour la Corsica Ferries

Le 22 février, la Cour administrative d'appel de Marseille a condamné la Collectivité de Corse à verser une indemnité de 86 M€, hors intérêts, à la compagnie maritime Corsica Ferries. La conclusion d'un feuillet juridique au centre duquel est posée la question du service public maritime, plus particulièrement lors de la période estivale. Sous les précédentes mandatures, la délégation de service public pour la période 2007-2013 avait instauré le service complémentaire, censé compenser le surcroît de passagers durant la haute saison. «*Pendant 7 ans, 35 M€ ont été versés chaque année aux délégataires pour le transport des passagers. La Commission européenne puis la Cour de justice, plus haute juridiction en Europe, a jugé que ces aides d'Etat perçues pour couvrir les périodes de pointe pendant la saison touristique, ne compensent aucun besoin réel de service public et ont procuré un avantage indu aux délégataires par rapport à la concurrence. Elle a estimé à 220 M€ sur 7 ans le montant de ces subventions injustifiées et a condamné la compagnie délégataire de l'époque* à rembourser la Collectivité territoriale de Corse*» souligne un communiqué de la Corsica Ferries qui, exclue de ce dispositif, avait alors réclamé une indemnisation du préjudice subi, estimant que la collectivité avait instauré un service complémentaire qui la concurrençait de manière déloyale, tout en étant financé par des fonds publics. ■ PMP

*la SNCM

TARIF RÉSIDENT DANS L'AÉRIEN

Une accréditation contestée

Le 8 février dernier, les compagnies aériennes Air Corsica et Air France annonçaient la mise en place d'une plateforme d'accréditation pour les voyageurs désireux de bénéficier du tarif Résident corse sur les lignes reliant les aéroports d'Ajaccio, Bastia, Calvi et Figari à ceux de Paris-Orly, Marseille et Nice. Un tarif qui est donc conditionné au fait de résider effectivement en Corse, à charge pour les compagnies de vérifier le statut de résident des passagers ; d'autant que sa mise en place implique une compensation financière, estimée cette année à 90 M€. Ce qui, jusqu'alors, donnait lieu à des contrôles de documents effectués en aéroport pour chaque déplacement. Pour simplifier et fluidifier cette vérification, Air Corsica et Air France ont opté pour la délivrance d'un numéro d'accréditation, nécessaire à compter du 1er mars pour toute réservation d'un billet d'avion au tarif Résident corse et renouvelable chaque année. Pour l'obtenir, les voyageurs déposent sur la plateforme un justificatif d'identité et leur avis d'impôt sur les revenus, avec une adresse fiscale en Corse. Une disposition qui a manifestement heurté Laurent Marcangeli. Le maire d'Ajaccio a en effet fait connaître son intention d'engager une procédure judiciaire pour contester ce dispositif, se disant soucieux de la protection des données personnelles des passagers. Cette décision a par ailleurs fait l'objet d'une motion de soutien présentée ce 22 février au conseil municipal d'Ajaccio et approuvée par la plupart des membres de la majorité municipale. Par ailleurs, ce système d'accréditation a donné lieu au dépôt d'une motion devant l'Assemblée de Corse, portée par Jean-Martin Mondoloni, pour le groupe Per l'Avvene, qui demande que «*soit garanti un traitement de ces informations fiscales en conformité avec le règlement général sur la protection des données [RGPD]*» et «*que l'obligation d'accréditation soit suspendue tant que l'issue des actions de justice et l'avis de la CNIL ne seront pas connus, tout comme l'obligation de présentation du document fiscal lors de l'enregistrement*». ■ AN

17%

Les chiffres de la semaine

des seniors en France refusent le vaccin contre la Covid-19 et 16% hésitent encore, selon une enquête réalisée par Bluelinea, entreprise spécialisée dans les solutions numériques à destination des seniors. Si 67% des interrogés se disaient être prêts à se faire vacciner, seuls 27% d'entre eux avaient reçu à minima leur première injection au moment de l'enquête, du 10 au 17 février.

5,64

Les chiffres de la semaine

millions de produits de contrefaçon stoppés et saisis par la Douane en 2020 contre 4,5 millions en 2019, soit une augmentation de 20%. Sur l'ensemble des faux articles stoppés, 62% ont été repérés via le Fret express et postal et ont été achetés sur internet. Parmi les plus saisis : vêtements, chaussures et accessoires, jeux et jouets, équipements électroniques, électriques et informatiques et médicaments.

45%

Les chiffres de la semaine

des effectifs salariés du champ marchand non agricole : c'était la part, en 2017, des PME en Corse contre 30% au niveau national, indique une analyse de l'Insee parue le 18 février. Cette catégorie d'entreprises, la plus importante sur l'île, comptait alors 28 830 salariés. Entre 2008 et 2017, les PME corses ont gagné gagné 3 480 emplois, soit une croissance de 1,4% en moyenne annuelle

Annonces légales

**TRANSMETTEZ
VOS FICHIERS AU FORMAT WORD**



votre contact : **Albert TAPIERO**

☎ **04 95 32 89 92 / 06 41 58 40 23**

al-informateurcorse@orange.fr



Bulletin d'abonnement

À remplir et à retourner sous enveloppe affranchie à :
ICN CorsicaPress éditions • Immeuble Marevista • 12, Quai des Martyrs • 20200 Bastia

JE M'ABONNE

- Pour un an à la version papier pour **60€** Pour un an à la version web pour **30€**
 Pour un an à la version papier plus version web pour **65€**

NOM : _____ PRÉNOM : _____

ADRESSE : _____

CODE POSTAL : _____ VILLE : _____

Pour recevoir la confirmation de mon abonnement et les informations liées à mon compte client, j'indique mon adresse e-mail (en capitales) :

EMAIL : _____ @ _____

Je désire recevoir gratuitement la newsletter d'ICN

J'accepte de recevoir les informations d'ICN Oui Non
et de ses partenaires Oui Non

Ci-joint mon règlement par :

Chèque à l'ordre d'ICN Carte bancaire

N° :

Expire fin : _____ Clé : _____ Les 3 derniers chiffres au dos de votre carte bancaire

Date et signature obligatoires

CORSICAPRESS ÉDITIONS SAS • RCS BASTIA 528 790 033



POUR ANNONCER LES RENDEZ-VOUS DE VOS ASSOCIATIONS ET COMMUNES

INFO.ICN.SERVICE

sur www.icn.corsica/publier-une-info

L'agenda en ligne de votre commune ou de votre association

Dons de sang, services de garde, collectes, distributions humanitaires

Permanences, fermetures et ouvertures des services divers



Réunions, colloques, meetings

Assemblées générales, conseils municipaux, messes, cérémonies, travaux



Inscriptions, recrutements, concours

JE VEUX COMMUNIQUER DANS L'AGENDA DE MA COMMUNE, JE CRÉE MON COMPTE SUR www.icn.corsica/publier-une-info



LE BIO PASSE AU VERRE



Bénéficiant de l'engouement des Français pour l'alimentation biologique,

le marché viticole bio se porte lui aussi très bien.

Nous consommons en effet de plus en plus de bouteilles certifiées « AB ».

Photo DR



Le bio n'a pas seulement envahi nos assiettes, il s'immisce aussi de plus en plus dans nos bouteilles de vin*. Un Français sur trois consomme en effet du vin issu de l'agriculture biologique, ce qui représente un marché d'un demi-milliard d'euros rien qu'en France. Dans les restaurants, chez les cavistes et, dans une moindre mesure, dans les grandes surfaces, il n'est ainsi plus rare de dénicher des crus estampillés du logo « Eurofeuille ». Faut-il alors se ruer sur les bouteilles bio pour boire du bon vin ? Voici quelques éléments de réponse...

L'IVRESSE DU BIO

Autant dire que le marché de la viticulture bio ne connaît pas la crise. Si ce dernier est relativement récent (le label date de 2012), les ventes ne cessent d'exploser depuis. De plus en plus de vigneronns décident en effet de se mettre au vert pour proposer des crus de meilleure qualité. Respect du terroir, éradication des pesticides de synthèse, transparence et traçabilité séduisent ainsi les consommateurs de plus en plus avertis.

Face à la demande, et en quelques années à peine, les surfaces des vignobles produisant du vin bio ont triplé en France. L'Hexagone est d'ailleurs le troisième plus gros producteur mondial, derrière l'Espagne et l'Italie. Le Jura, l'Alsace et la Vallée du Rhône font partie du top trois des régions où les vignobles certifiés « AB » [Agriculture biologique] sont les plus nombreux.

QUID DU GOÛT ?

Quant aux esprits sceptiques, dont le palais n'a jamais goûté une larmichette de vin bio, une question continue probablement de les tarauder : les crus certifiés AB sont-ils vraiment meilleurs que les breuvages classiques ? À cette sempiternelle interrogation, les défenseurs de la viticulture bio arguent que ce mode de production est non seulement respectueux de l'environnement mais donne des crus de meilleure qualité grâce à la non-utilisation de produits de traitement et de fertilisants chimiques. Ici, priorité à la vigne donc !

Dans le vin conventionnel, et même si toute adjonction de produit est sévèrement contrôlée, on retrouve des enzymes, ajoutés au moût du raisin, des levures pour stimuler la fermentation, du soufre etc.. Mais les produits viticoles bio ne sont pas totalement exempts de ces substances chimiques pour autant ! La réglementation en vigueur autorise en effet les viticulteurs à ajouter, par exemple, 100 mg/litre de soufre dans les vins rouges et 150 mg/litre pour les blancs. Soit 25% de moins seulement que dans les bouteilles classiques...

La qualité du vin bio est tellement prise au sérieux que plusieurs études scientifiques ont été menées sur le sujet. Toutes s'accordent à dire que, de manière générale, les crus issus de l'agriculture biologique sont nettement plus qualitatifs que leurs homologues conventionnels. Mais ils sont aussi souvent plus chers : à 1,80 € de plus en moyenne, le vin vert se vend à prix d'or.

Bref, si le vin bio a plus de chance de séduire votre palais exigeant, il n'empêche qu'une piquette reste une piquette, même certifiée AB... ■

UF

* L'abus d'alcool est dangereux. À consommer et à déguster avec modération.

UNE TENDANCE PORTÉE PAR LES RESTAURATEURS

Aussi étonnant que cela puisse paraître, les vins bio ne se vendent pas spécialement chez les cavistes, mais surtout au restaurant ! Eh oui, selon une récente étude du guide référence Bettane et Desseauve, un restaurant sur deux propose des crus certifiés AB sur sa carte.

Avec les vigneronns, les restaurateurs sont ainsi les principaux acteurs et les meilleurs ambassadeurs de la tendance du vin bio.

KEVIN PETRONI

REGARD SUR D'IMPOSSIBLES RETOURS



Photo DR

Après un parcours universitaire particulièrement brillant à Paris, au cours duquel il a réalisé une analyse d'œuvres de trois auteurs contemporains – Marcu Biancarelli, Jérôme Ferrari et Jean-Baptiste Predali – tous publiés chez Actes Sud, Kévin Petroni est revenu en Corse où il enseigne les lettres en collège.

Il prépare actuellement une thèse en co-tutelle entre la Sorbonne et l'Université de Corse. Le travail qu'il a mené vient d'être publié aux éditions Classiques Garnier. À la fois littéraire et sociologique, cet essai est le premier du genre concernant la littérature corse contemporaine.

Vous avez choisi de travailler sur trois romans, Murtoriu, Nos anges et le Sermon sur la chute de Rome. Qu'est-ce qui a guidé vos choix ?

Dans un article pour *Libération*, Jérôme Ferrari avait défini pour ces trois auteurs une poétique commune : «faire accéder la Corse à la dignité littéraire». Il m'a semblé que cette ambition traduisait un projet clairement défini, remettre en cause la représentation mériméenne de la Corse, remettre en cause la représentation de la Corse de carte postale. Pour ce faire, il s'agissait d'évoquer une Corse ravagée par la misère économique, sexuelle, familiale.

Le trait commun, dans ces livres, semble être le désenchantement : après l'espoir suscité par le Riacquistu, le retour au réel semble terrible. Quelles lectures ces livres nous offrent-ils de la société corse ?

Je pense que les auteurs souhaitent défendre une vision réaliste de la Corse. J'entends par là de la même façon que Balzac, au XIX^e siècle, cherchait à révéler aux lecteurs les rouages de la société

parisienne, fondée sur l'ambition et l'envie. Dans cette conception poétique, il s'agit essentiellement d'une Corse noire, angoissée, «*cauchemardée*», comme l'écrit Jean-Guy Talamoni, à savoir une Corse dépouillée du moindre idéal. L'idée, me semble-t-il, était de remettre en cause toute forme d'idéalisme, en montrant l'impossibilité du retour au pays natal, réduit au rôle de périphérie des villes.

Ils parlent de la Corse, et pourtant ils sont publiés chez Actes Sud et Jérôme Ferrari a remporté le Prix Goncourt. Quelle part d'universel peut-on y trouver ?

Les trois romans développent une crise des formes de vie dans la ruralité que des auteurs comme Pierre Bergounioux ou encore Jean-Pierre Le Goff, dans *La Fin du village*, avaient analysé. Cette crise est observable dans d'autres régions, comme en Italie, par exemple. Pier Paolo Pasolini l'avait déjà analysée dans ses *Écrits corsaires* au sujet de la transformation de l'économie et de la so-

«Le village est peut-être le lieu qui marque de manière remarquable le passage d'une société traditionnelle à une société moderne. Si la ville et l'urbanisation sont vraiment les fruits de la modernité, le village est le lieu même de l'enracinement. Lorsque des personnages se trouvent dans l'incapacité de l'habiter, s'aperçoivent de sa désertification ou de sa relégation au titre de périphérie, cela interroge l'individu sur sa place dans l'espace et dans le temps.»

ciété italiennes causée par le «miracle italien». Au-delà de cette crise, les romans touchent à l'universel en évoquant un thème commun à tout homme : l'écriture de la fin d'un monde, à savoir la perte de l'enfance, des repères familiaux et historiques qui préparent et annoncent la maturité, puis la mort.

Les villages sont-ils les seuls cimetières des illusions perdues? Plus angoissants à vivre que des centre-villes désertés par les commerces, que des cités ou les lotissements?

Le village est peut-être le lieu qui marque de manière remarquable le passage d'une société traditionnelle à une société moderne. Si la ville et l'urbanisation sont vraiment les fruits de la modernité, le village est le lieu même de l'enracinement. Lorsque des personnages se trouvent dans l'incapacité de l'habiter, s'aperçoivent de sa désertification ou de sa relégation au titre de périphérie, cela interroge l'individu sur sa place dans l'espace et dans le temps. Par ce biais, il crée les conditions d'une angoisse très particulière : le sentiment de ne plus avoir de repères, d'être orphelin. Dans les villes, le sentiment est différent : la ville est le lieu même de l'individu et de la construction individuelle. Toute la ville est structurée afin d'organiser spatialement la solitude. Elle est constitutive de l'espace urbain.

À quel courant littéraire rattacheriez-vous ces livres?

Si les livres partagent un même projet littéraire, ils ne sont pas tous construits narrativement de la même façon. *Murtoriu* adopte une structure plutôt composite : c'est à la fois un pamphlet sur la société corse, une sorte d'autofiction qui met en regard deux destins. Le livre me semble influencé par *La Route* de Cormac McCarthy et les romans américains. Le *Sermon sur la chute de Rome* est un roman qui doit beaucoup à *La Route des Flandres* de Claude Simon, aux sermons de Saint Augustin auxquels le narrateur emprunte sa méditation sur la mort, ainsi qu'au *Réel et son double* de Clément Rosset. Ce dernier apporte au roman sa tonalité ironique : les personnages sont habités par des aspirations et des rêves qui sont incapables de résister à la brutalité du réel. Dès le début, le roman nous annonce que le projet de fondation du bar des héros se soldera par un échec. C'est le propre même de la fatalité chez les Grecs, le futur est déjà annoncé avant que les hommes aient pu mener la moindre action. Tout est joué d'avance. Enfin, dans le cas de Jean-Baptiste Predali, il me semble que le roman est très imprégné des œuvres de Faulkner. *Nos Anges* est une œuvre métalittéraire dans laquelle le narrateur interroge les matériaux à la disposition de la narration, les éléments qui constituent la décharge, les éléments qui conditionnent la mémoire du personnage principal, afin de mettre au point, par la suite, un récit possible : l'un pour expliquer la mort de ce bébé retrouvé dans une décharge ; l'autre pour donner à l'homme recherché une histoire.

Après un parcours universitaire à Paris, un essai publié aux Classiques Garnier vous revenez en Corse et, un peu comme les intellectuels, personnages ou auteurs des trois romans que vous étudiez, vous enseignez dans un collège de périphérie. Ne craignez-vous pas le désenchantement?

Honnêtement, j'ai beaucoup de chances de travailler là où je me trouve. J'y ai rencontré des personnes formidables, et je suis particulièrement fier d'enseigner avec des élèves aussi impliqués et intéressants. Pour tout dire, je ne parlerais pas, dans mon cas, de désenchantement : revenir en Corse, c'était une évidence ; c'était revenir chez moi, c'est un choix. Je ne suis pas touché par le désenchantement. À titre personnel, intime, je lutte plutôt contre ce qu'Alain Finkielkraut nomme l'hébétude. Ayant un tempérament plutôt oisif, je crains énormément l'inactivité, le silence, la solitude, tout ce qui me renvoie au vide et au désœuvrement. C'est sans doute le fruit d'une peur importante de la mort. Donc, je passe une partie de mon temps à ma table, à travailler et à lire, et une autre partie, à parler, à marcher et à embêter mes amis.

À 27 ans, vous n'avez pas connu de l'intérieur le Riacquistu.

Quelle image vous en faites-vous? Quelle incidence a-t-il eu selon vous?

J'en garde l'image d'une période flamboyante qui a permis à la Corse de se doter d'institutions essentielles à la transmission de sa culture et de ses spécificités. Sans le Riacquistu, ce livre n'existerait pas. Il a permis l'émergence de poètes, de chanteurs et de chanteuses de grand talent, des linguistes, des historiens de première importance ; il a aussi élaboré des outils pédagogiques essentiels pour transmettre une langue, le corse, sans quoi la langue se serait perdue. Il en reste une mémoire, une source d'inspiration, des modèles à suivre ou à discuter, comme tout modèle, je pense.

Le sous-titre de votre livre est Crise des formes de vie dans la littérature corsophone, or seul Murtoriu a été publié en langue corse. Pourquoi corsophone?

Je comprends tout à fait cette interrogation. Le terme m'a été reproché, et à juste titre. Corsophone renvoie, en effet, à la littérature d'expression corse. Dans l'ouvrage, je souhaitais l'utiliser dans une autre approche : il s'agissait d'évoquer une littérature dans ses différentes langues, le français, le corse, l'italien, à l'instar de la littérature québécoise, qui, tout en étant en français ou en anglais, n'en demeurerait pas moins une littérature spécifique. Corsophone était pour moi une manière de ne pas utiliser le terme de francophone, de souligner une spécificité insulaire qui procédait de ce jeu entre les langues. La chose n'est pas arrêtée, et je reviendrai sans doute sur ce point en proposant des évolutions nées des discussions et des critiques que j'ai pu noter. ■

Propos recueillis par Claire GIUDICI

Days

Les centres commerciaux vous manquent ? Vraiment ? Allez donc faire un tour dans celui-ci. Days est un gigastore, au cœur d'une mégapole. Sur six étages, plusieurs dizaines de kilomètres carrés et 666 rayons thématiques, on y vend de tout. Absolument tout. De l'électro-ménager à l'escort-girl en passant par les animaux sauvages, ou le contenu des poubelles de vos stars favorites. La devise de la maison est que « *tout ce qui est en rayons sera vendu et tout ce qui est vendable sera en rayons* ». Vous y trouverez fatalement ce qui vous manque et plus encore ce qui ne vous manquait pas mais qu'on a su vous donner envie d'acquérir sur le champ. Au septième et dernier étage, où ils vivent reclus, les sept fils du fondateur, Septimus Day, veillent au grain. L'essentiel de leur vie se consacre à surveiller la courbe des ventes et chercher de nouveaux moyens d'augmenter leurs bénéfices. Parfois, il leur faut aussi résoudre les petits différends internes à l'entreprise, telle la guerre que se livrent les Technoïdes, employés du rayon informatique, et les Rats de bibliothèque qui officient au rayon librairie. Car travailler chez Days, c'est plus qu'un job, c'est un enrôlement qui confine à l'aliénation ; on ne s'appartient plus vraiment. C'est vrai pour chaque salarié, qu'on soit hôtesse, chef de rayon ou Fantôme, un de ces membres de la sécurité du magasin qui ont l'art de passer inaperçus pour mieux fondre, à l'improviste, sur un voleur. Les interceptions se déroulent généralement en douceur et donnent rarement lieu à des poursuites, les frères Day préférant tenir la justice à l'écart de leurs affaires, mais si le voleur se montre récalcitrant, il joue sa vie : certains Fantômes sont habilités à les neutraliser définitivement. C'est que Days est une sorte d'état dans la ville, avec ses propres lois, que nul ne songe à remettre en cause. De même que nul ne songerait à le boycotter au prétexte que les nombreuses ventes-flash qui sont organisées chaque jour donnent lieu à des émeutes violentes, avec leur lot de clients blessés, mutilés voire tués. Ce qui ne prête pas à conséquence puisque tous les clients du gigastore signent une décharge au moment de recevoir la carte qui leur ouvre les portes du magasin. En effet, l'idée de génie de Septimus Day a été de créer un temple du commerce où n'entrent que ceux qui ont les moyens d'acquérir une carte d'accès. Ce qui a eu pour conséquence créer des castes de consommateurs. Le détenteur d'une carte Iridium méprisera ainsi celui qui n'a pu s'offrir qu'une Silver, lequel se montrera condescendant avec celui qui est tout juste parvenu à payer la basique carte Aluminium... mais qui pourra toujours se consoler à la vue des pauvres condamnés à rester dehors, massés devant les vitrines animées du gigastore. Enfant, Linda était de ceux-là et malgré les tendres sourires dubitatifs de sa mère elle a toujours clamé qu'elle aurait sa carte, un jour. Et, à force d'économies, de sacrifices, ce jour est venu. Son ambition se concrétise enfin. Pendant ce temps, Franck, un Fantôme aguerri, espère avoir trouvé la force de démissionner, de s'arracher à Days tandis que Miss Dalloway, responsable du rayon livres, songe à l'éradication pure et simple du rayon informatique. Une journée comme autre commence dans le plus célèbre gigastore du monde, où le client n'est pas toujours roi. D'ascenseurs en galeries, James Lovegrove embarque son lecteur dans l'enfer du consumérisme, d'autant plus glaçant qu'à bien y regarder, il ne situe qu'à une ou deux rampes d'escalator au delà de notre réalité, dans un futur bien peu lointain. ■ EM

Editions Bragelonne et J'ai Lu (version poche). Disponible également en format numérique.



Histoires d'œuvres: Mohamed Aïssaoui

Né à Alger en 1964, Mohamed Aïssaoui est, depuis 2001, journaliste au *Figaro Littéraire*, spécialisé en littérature française et francophone. Auteur d'une anthologie sur les écrivains et la ville d'Alger, *Le Goût d'Alger* (Mercure de France, 2006), il a obtenu le Prix Renaudot de l'essai ainsi que le Prix RFO du livre pour son essai historique, *L'Affaire de l'esclave Furcy* (Gallimard, 2010) qui traite du procès qu'un esclave bourbonnais, Furcy Madeleine, intenta en 1817 à son maître afin de faire valoir son statut d'homme libre. Cet ouvrage a par la suite été adapté au théâtre. En 2020, il a publié chez Gallimard *Les Funambules*. Le récit d'un homme qui a quitté son pays natal à 9 ans, en compagnie d'une mère aimante, dévouée, mais fortement handicapée par son illettrisme, perdue, entre deux pays et les difficultés pour survivre. Devenu adulte, il prête sa plume aux « sans-voix », aux anonymes et, à la demande d'un ami neuropsychiatre, prend part à une expérience qui vise à permettre à des personnes démunies de s'exprimer, se libérer grâce à l'écriture. Lui revient alors le souvenir d'un amour de jeunesse... Invité par l'association Racines de Ciel, Mohamed Aïssaoui s'entretient avec Sandra Alfonsi, à propos, notamment, de ce roman. Cette rencontre est à suivre en direct, le 26 février à 18 h 30, sur le Facebook live de Racines de ciel (www.facebook.com/RacinesDeCielAjaccio/). ■ PMP



CARNETS DE BORD

MARS,

LA VIANDE ET

L'ISLAMOGAUCHISME

par Béatrice HOUCARD



De quoi aurait-on parlé cette semaine au zinc des bistros, si les bistros avaient été ouverts ? Aurait-on parlé de l'islamo-gauchisme, au *Balto* à Dijon et au *Tabac du Prado* à Bastia ? Peut-être. Non pour se prononcer sur la question de savoir si la notion même d'islamo-gauchisme, cette proximité supposée entre des idéologies ou partis de gauche et les islamistes, a une valeur scientifique, mais pour s'interroger sur tous les sujets qui minent l'Université française. Citons l'intersectionnalité «*le fait d'analyser le monde et toutes les matières par le biais de la race, du genre et de la classe sociale*» ; l'écriture inclusive, qui promet aux enfants de sacrés problèmes en orthographe ; la censure de plus en plus fréquente des chercheurs qui ne pensent pas «bien» : suppression d'une formation sur «*la prévention de la radicalisation*» à l'Université Paris 1, annulation à l'Université de Lille, sous prétexte d'islamophobie, d'une pièce de Charb, assassiné à *Charlie Hebdo* par les frères Kouachi, ou promotion à Sciences-Po d'un «*Hijab day*» annuel...

Oui, il y a bel et bien un sujet de réflexion, de polémique et d'inquiétude, et la ministre de l'Enseignement supérieur, Frédérique Vidal, n'a sans doute pas eu tort de soulever la question de l'islamo-gauchisme. Mais, comme toujours, il y a le fond du débat et son opportunité. En pleine crise du Covid, la fermeture des universités (alors que les élèves des classes préparatoires continuent d'étudier normalement) et la situation de solitude, de détresse et souvent de pauvreté dans laquelle se trouvent des milliers d'étudiants, à cause de la disparition des «petits boulots» habituels, auraient mérité davantage d'attention. Le «repas à 1€» promis et promu par Emmanuel Macron ne semble pas suffire, puisque les bénévoles des associations, Restos du cœur et autres, voient de plus en plus d'étudiants faire la queue pour chercher à manger. C'est l'urgence du moment, plus que la commande au CNRS d'une enquête sur l'islamo-gauchisme à l'Université.

Aurait-on parlé des repas sans viande dans les cantines de Lyon, au *Mirabeau* à Montargis et au *Pacha bar* d'Armentières ? Probablement, car le sujet intéresse tout le monde. Officiellement, il s'agit d'une mesure provisoire prise par le maire écolo de Lyon, Grégory

Doucet (déjà célèbre pour ses propos contre le Tour de France ou le passage de la patrouille de France au-dessus de sa ville le 14 juillet) afin de faciliter l'organisation des cantines scolaires pendant la pandémie. Mais comment ne pas y voir un bout d'idéologie des écologistes, dont les plus extrémistes rêvent de supprimer la chasse et l'élevage pour manger des steaks de soja ? Là aussi, il y a un vrai sujet et on n'est sans doute qu'au début de nos (mauvaises) surprises.

COCORICO

Aurait-on parlé de la planète Mars, à *La Civette* à Montauban et au *Gladick* à Quimper ? Sûrement. Comment ne pas être interloqué par les images de celle qu'on appelait la «planète rouge», à plus de 55 millions de kilomètres de la terre, et dont les ocres rappellent le massif de l'Esterel ? On a vu l'atterrissage, après sept mois de voyage, de l'astromobile «*rover*» baptisé *Perseverance*, et entendu une bourrasque de vent. Entendre le vent qui souffle sur Mars, vous imaginez la prouesse ? La mission américaine consistera à rapporter des roches afin que l'on tente de savoir (enfin !) s'il y a ou non présence de signes témoignant d'une «*vie microbienne ancienne*». Mais il va falloir être patient : le retour n'est prévu qu'à l'horizon 2031.

Au comptoir, devant le café ou la bière, on aurait sûrement entendu pousser un petit cocorico (l'une des caméras de *Perseverance* a été conçue à Orléans) mais aussi dire que tout cela coûte cher et ne sert à rien, comme lors du premier pas sur la Lune, le 21 juillet 1969. Rien de plus faux. Notre vie quotidienne est pleine d'inventions qui doivent beaucoup à la conquête spatiale, des pneus radiaux à la perceuse sans fil (certes non essentielle...), des airbags aux pompes à insuline ou d'assistance ventriculaire aux «*stents*» qui débouchent les artères, aux IRM, aux freins du TGV, aux détecteurs de fumée. Elles se comptent désormais par milliers et ont déjà révolutionné médecine et chirurgie. Sans oublier le GPS, devenu familier jusque sur nos smartphones, et tous les moyens d'observation qui aideront à l'observation du réchauffement climatique. Si l'aventure martienne remettait le progrès à la mode, on ne s'en plaindrait pas. Et puis, «*Persévérance*», c'est un joli nom ■

LA COVID-19 FAIT SES PREMIERS MORTS EN EUROPE



Photo Aneta Esz

Comme depuis plusieurs hivers, en février 2020, la Corse est à nouveau la proie des flammes. Le 4, un incendie éclate à Quenza et se propage rapidement vers Solaro, attisé par un vent fort et des températures anormalement élevées pour un mois de février. Un temps tellement doux que la neige est une fois de plus aux abonnés absents dans les stations de l'île. De quoi augurer un lourd impact financier pour les professionnels du secteur. Mais alors que l'incendie de l'extrême-sud semble en voie d'être maîtrisé, la tempête Ciara et ses vents chauds font basculer la situation une semaine plus tard. Attisé par des rafales allant jusqu'à 140 km/h, le feu ravage plus de 5000 hectares de maquis et de pins. On frôle même la catastrophe humaine, et les habitants de Sari doivent un temps rester confinés chez eux, tandis que le monastère des sœurs de Bethléem est évacué. Face à ces événements, Christophe Castaner, toujours ministre de l'Intérieur, se déplace sur les lieux le 12 février et déplore la multiplication des feux hivernaux. Durant cet épisode venteux, et malgré l'interdiction de l'emploi du feu, une trentaine de départs, en majorité d'origine humaine, sont recensés sur l'île et ravageront également jusqu'à 400 hectares dans le défilé du Lancone. Pendant ce temps-là, un autre type de feu couve : la Chine croule sous la vague des malades du Covid-19, et l'épidémie ne cesse de gagner du terrain sur la planète. Trois continents sont désormais touchés et la situation devient si alarmante que l'OMS commence à évoquer un risque de pandémie. Le 15, un touriste chinois de 80 ans décède alors qu'il est hospitalisé à Paris. C'est le premier mort européen. Mais c'est l'Italie, pays européen le plus touché, qui paie le plus lourd tribut. Sans avoir le temps de comprendre ce qui lui arrive, elle voit les foyers de contamination se multiplier, notamment en Lombardie et en Vénétie. Au point qu'une dizaine de villes sont placées à l'isolement, et que les carnivals, dont celui de Venise, les manifestations culturelles et les événements sportifs commencent à être annulés, les uns après les autres.

À l'heure des vacances d'hiver, durant lesquelles beaucoup de Corses ont coutume de séjourner dans la péninsule, l'inquiétude monte sur l'île. Des réunions sont organisées au sein des deux préfectures, et à quelques jours du retour des vacanciers, les compagnies maritimes et aériennes décident de diffuser des messages pour informer leurs voyageurs de la conduite à suivre en cas de retour d'une zone à risque. Pas suffisant pour faire taire l'angoisse

de ce retour des vacances, qui pousse même de premières voix à demander l'arrêt des rotations maritimes et aériennes avec l'Italie pour protéger l'île. Tant bien que mal, le préfet Franck Robine, récemment arrivé, tente de rassurer la population. À l'époque, il est exclu d'effectuer des contrôles systématiques des passagers. Dans le même temps, chaque jour de nouvelles rumeurs de cas confirmés de Covid-19 sur l'île enflent, nourries par les réseaux sociaux. Une hypothèse à laquelle la Corse est loin d'être préparée : si un cas venait à se déclarer sur l'île, la principale option est alors de l'évacuer rapidement vers la Timone, les hôpitaux insulaires n'étant pas encore aménagés selon les directives nationales afin de limiter les risques de contamination. Même les prélèvements effectués sur des cas suspects doivent encore être envoyés sur le continent pour analyse.

Pourtant le temps presse. À la fin du mois, Olivier Veran, tout nouveau ministre de la Santé, déclare que la situation est sérieuse en France et que le pays doit se préparer à une épidémie. Dans la foulée, il annonce l'annulation des rassemblements de plus de 5000 personnes en milieu confiné. Entre-temps, du 17 au 24, un événement a priori insignifiant s'est tenu à Mulhouse. Hors de question pour ses organisateurs d'annuler ce grand rassemblement évangélique auquel ont participé de 2500 personnes venues de toute la France. Ce sera là le point de départ d'un immense cluster qui touchera plusieurs régions de France. La Corse n'y échappera pas, cette fois. ■ **Manon PERELLI**

Un an plus tard

La pandémie de Covid-19 meurtrit toujours les 5 continents, et les nouveaux cas continuent de se compter par milliers chaque jour. Pour tenter d'endiguer l'épidémie, depuis mi-décembre, la France vit sous couvre-feu, et est contrainte de garder closes les portes de ses lieux culturels et salles de sport.

En Corse, après avoir flirté avec le haut du podium, le taux d'incidence se maintient désormais à un niveau plus bas que la majorité du territoire français. Pour autant, sur l'île les vacances de février ont un goût particulier cette année. Beaucoup ont d'ailleurs renoncé à traverser la mer. Ironie du sort, s'ils auraient pu profiter d'un bel enneigement dans les stations de ski insulaires, celles-ci n'ont pu ouvrir en raison de la situation sanitaire. ■



06 43 73 07 40

**AGIR
PLUS**

SOLUTION TRAVAUX BONIFIÉS

**JUSQU'À 100%
DE VOS TRAVAUX FINANCÉS***

ISOLATION, EAU CHAUDE, CHAUFFAGE...

Faites votre simulation de Prime économies d'énergie et demandez un devis à une entreprise partenaire Agir Plus sur corse.edf.fr/agirplus/

